

**COLLOQUE EUROPÉEN DES PAROISSES**  
**Colloque de Mons 2009.**

**Transmettre la foi : nos ressources aujourd'hui ?**

Par Paul Scolas.  
 (Résumé)

L'impression qui prévaut aujourd'hui est qu'en ce qui concerne la transmission de la foi, nous sommes singulièrement dépouillés. Nous sommes acculés à retrouver nos ressources essentielles, un trésor qui ni les mites ni la rouille ne peuvent altérer. Et notre ressource, c'est l'Évangile lui-même.

**I. « L'Évangile qui je vous ai annoncé » (I Cor. 15,1).**

L'Évangile est la ressource par excellence. Il n'est pas un livre, une doctrine, mais un homme relié à Dieu et rempli de son Esprit, qui passe en éveillant à la vie. Cela est toujours neuf pour chacun.

L'Évangile est donc lui-même communication et transmission. C'est quelqu'un qui communique. Il ne s'annonce pas lui-même, il transmet ce qu'il reçu du Père : être fils. Il n'embrigade pas, il ouvre à la liberté.

**II. Une culture du sujet et de la liberté.**

Ce qui n'est pas si naturel que ça : le sujet et la liberté sont souvent considérés avec méfiance.

Il y a une longue histoire de méfiance réciproque entre l'Église catholique et la culture moderne: la foi chrétienne reste largement perçue comme portant atteinte à la liberté, et la dénonciation du relativisme de notre époque empêche d'en voir les richesses et de lui parler.

Notre culture moderne qui met l'homme libre en son centre doit pourtant beaucoup au christianisme. La Bible a une très haute idée de l'homme et culmine en cet homme Jésus, Fils unique, né de Dieu. Trop souvent on greffe la proposition chrétienne sur les failles de l'homme, alors qu'elle fait d'abord confiance en l'homme. L'humanisme n'est pas un obstacle à la foi.

Cependant l'aventure moderne de la liberté comporte d'importantes faiblesses. Un désenchantement guette, qui doute de la valeur de la vie, n'intègre pas l'échec ni la mort. L'Évangile signifie que nos vies ne sont pas condamnées, mais ouvertes à un immense avenir. Si l'Évangile est critique en ce qui concerne les impasses possibles, il est porté par une bienveillance foncière pour la quête de vie et de liberté des humains.

**III. Notre histoire comme ressource.**

L'Évangile se raconte. La Parole est une Parole faite chair. C'est le récit d'une existence et de la mort scandaleuse de ce Jésus, désormais ressuscité, qui se raconte pour inviter à croire. Il faut que quelqu'un raconte qui est Jésus et comment d'autres, au cours de vingt siècles ont été mis en contact avec lui.

Il y a surabondance des traces de l'histoire de ce christianisme : une foule de récits, des monuments, églises, monastères, croix et chapelles... Des œuvres d'arts se créent encore. Il y a la religion populaire, les rites de passage, etc.

Certes, cette mémoire coexiste avec la sécularité : les Eglises ont de moins en moins le contrôle de ces récits, et ont du mal à s'y faire.

Une grande partie de ces traces sont accessibles au plus grand nombre.

L'intérêt pour ces histoires est lié plus ou moins consciemment à Jésus.

Cette mémoire comporte aussi un scandale devant l'ambiguïté des témoins de la foi. Ce qui nous oblige à nous situer comme d'humbles témoins.

L'intérêt est lié aussi au goût pour des secrets supposés. Ce qui nous oblige à être nous aussi sérieusement critiques.

Cette histoire comme ressource suppose que l'on rencontre des 'guides'. Le guide doit se faire, à la manière de Jésus, passeur et passant, ou encore éveilleur.

### Conclusion

Ce qu'il y a à transmettre nous dit aussi comment transmettre. C'est l'Evangile comme annonce que Dieu offre la vie, sa vie, et sans condition, à tout homme. Il importe de renaître franchement à cette nouveauté.

Citons Joseph Moingt : « Le monde où nous vivons a trop évolué pour que l'Eglise qui espérer y remplir sa mission sans évoluer à son tour : le langage qu'elle parle n'est plus compris, il n'est même plus écouté. Comment pourra-t-elle changer ? C'est en contemplant le visage de Dieu reflété sur celui de Jésus... qu'elle commencera à changer, d'esprit d'abord, et le reste suivra : qu'elle se convertisse à la vérité du Dieu incarné, à la faiblesse et à la pauvreté de la Croix, et elle renaîtra à sa propre vérité ».